

# NI DIEU NI MAITRE

Si Dieu existait il faudrait l'abolir.  
BAKOUNINE.

ORGANE COMMUNISTE - ANARCHISTE

paraissant tous les quinze jours.

Notre ennemi, c'est notre maître.  
LA FONTAINE.

Abonnements	
BELGIQUE.	
Trois mois . . . . .	0,40
Six mois . . . . .	0,80
Un an . . . . .	1,50

BUREAUX & ADMINISTRATION  
28, Rue de la Vierge-Noire, 28  
BRUXELLES

Abonnements	
EXTÉRIEUR	
Trois mois . . . . .	0,60
Six mois . . . . .	1,20
Un an . . . . .	2,50

## AUX EXPLOITÉS

En présence du gaspillage des deniers des travailleurs;

En présence de la platitude de la bourgeoisie à l'enterrement d'un des siens, nous invitons les travailleurs soucieux de leurs droits à assister au

### GRAND MEETING

public et contradictoire, qui aura lieu le lundi 8 juin 1885, à 8 h. du soir, en la salle du Navalorama, rue des Briggittines.

ORDRE DU JOUR : 1° La misère des travailleurs et le luxe de la bourgeoisie; 2° le parlementarisme et la Révolution; 3° la presse policière.

Entrée libre.

Le Groupe des Affamés.

## AVIS

Pour faciliter la propagande et la vulgarisation des idées anarchistes, nous avons mis « Ni Dieu ni Maître » à CINQ CENTIMES pour l'Union postale, mais sans pouvoir arriver à couvrir nos frais; les groupes anarchistes de Bruxelles et de Verviers s'imposent de grands sacrifices; nous comptons sur les groupes des autres villes, notamment sur celles de France, pour nous seconder dans votre tâche, soit par des souscriptions, soit en prenant un certain nombre d'exemplaires sans remise.

## LES ASSASSINATS

### DU PÈRE-LACHAISE

Après quatorze ans de République (?) bon nombre de citoyens pensaient que les tueries de Mai 71 ne se renouvelleraient plus. Les massacres ordonnés par nos libéraux républicains le dimanche 24 Mai 1885, prouvent suffisamment le contraire. Toute la presse bourgeoise omnicolore a essayé de dissimuler la férocité de la bourgeoisie représentée par les radicaux-libéraux; mais elle n'a pu y parvenir, car les faits sont là qui prouvent démonstrativement qu'elle a été, qu'elle est et par conséquent sera toujours féroce pendant qu'elle existera.

En effet, les naïfs qui ont cru et croient encore que les gouvernements sont munis des meilleures intentions et se figurent que la violence n'est que du côté des révolutionnaires, doivent s'apercevoir qu'ils se sont trompés. C'est bien au contraire pour mettre

un terme à la violence que les révolutionnaires se recommandent de la violence. Et comment en serait-il autrement? Peut-on repousser les coups de baïonnettes par des paroles ou par la persuasion? Non sans doute. Et c'est ce que l'on a compris en théorie, mais que l'on n'a pas encore mis d'une façon énergique en pratique.

Les citoyens qui se rendirent au Père-Lachaise le 24 Mai dernier, y allèrent sans intentions belliqueuses, sans armes; leur intention était toute pacifique, comme l'ont constaté indirectement les journaux de toutes nuances et surtout comme les faits le prouvent péremptoirement. Aux baïonnettes et aux sabres des soudards du gouvernement français, les révolutionnaires n'ont répondu, et pour cause, qu'avec des pierres: ce qui prouve que leur intention était absolument pacifique. Ce qui n'a pas empêché les lâches alcoolisés aux frais des contribuables d'éventrer des femmes, d'ouvrir le crâne des enfants et de percer en pleine poitrine plusieurs citoyens. Il nous faut donc à l'avenir être moins naïfs, moins chevaleresques et plus pratiques. Il faut enfin, si nous ne voulons pas voir nos femmes, nos enfants se faire égorger par la meute gouvernementale, mettre en pratique les moyens que nous procure la chimie. Qu'on se figure, par exemple, un compagnon décidé à se mettre à l'œuvre, en fabricant LUI-MÊME un ou plusieurs projectiles sans rien en DIRE à personne et que choisissant le lieu et le moment propice il lance, en ayant soin de se dissimuler, le ou les projectiles. Immédiatement la panique se produit; ce qui facilite grandement la fuite sans beaucoup d'adresse ni d'efforts; car il n'a qu'à s'exclamer comme tous ceux qui l'environnent en poussant les mêmes cris et en simulant la même terreur. Voilà un moyen pratique et pas du tout compromettant, pourvu que CELUI qui le mettra à exécution ait le soin de se taire et de ne s'adresser avec personne, à moins qu'il ne connaisse à fond celui avec lequel il veut faire le coup et qu'il aie soin de ne pas prendre plus d'un compagnon pour faire cet acte de révolté. Il faut, enfin, en finir avec les vieux préjugés, ne pas toujours s'attaquer aux griffes de la bête capitaliste, et s'attaquer constamment dans L'ENDROIT qui lui est le plus sensible et le plus cher. C'est en multipliant ces actes de justice que nous parviendrons à crever la panse de cette société marâtre et inique, et que, surtout, nous épargnerons le sang du peuple. Assez de

barricades, assez de naïveté; la victoire appartiendra à ceux qui useront des moyens les plus terrifiants et les plus ÉCONOMIQUES. Fraillons, mais ne fraillons pas à faux. Toutes les forces bourgeoises sont en évidence, tous leurs moyens d'action le sont aussi: c'est à nous, travailleurs, de nous mettre en embuscade avec précaution, de façon à pouvoir frapper l'ennemi commun, la bourgeoisie omnicolore, sans que celle-ci puisse nous atteindre. Voilà la véritable tactique que nous devons employer au plus vite, si nous ne voulons pas voir se renouveler les assassinats de Mai 71 et de Mai 1885.

Compagnons, à l'œuvre.

## La Grève des Tailleurs.

La grève soutenue par nos amis les tailleurs, avec la tenacité révolutionnaire qu'ils ont toujours montrée, démontre une fois de plus qu'il suffit de quel

La solidarité qui s'est affirmée en faveur de ce refus à l'exploitation à outrance que veulent les patrons, nous prouve aussi que les travailleurs comprennent que leur intérêt est dans la résistance, par tous les moyens, contre la rapacité des exploités.

Quoique nous ne considérons pas les grèves comme un moyen d'émancipation, nous les acceptons lorsqu'elles provoquent une agitation révolutionnaire parmi les ouvriers et qu'elles leur montrent qu'il est possible de faire baisser pavillon aux exploités; nous les acceptons, lorsque pour revendiquer la satisfaction des besoins matériels présents, elles font entrevoir aux travailleurs la nécessité d'assurer celle des besoins futurs.

Nous espérons que devant l'attitude énergique des ouvriers tailleurs, qui ont chassé les quelques endormeurs qui se trouvaient parmi eux, les patrons se verront bientôt forcés de mettre chapeau bas devant les légitimes revendications de leurs exploités.

Rien de plus piteux que les grèves non réussies; elles portent le découragement chez les ouvriers, en leur laissant croire qu'il n'est pas possible de lutter contre le capitalisme et qu'ils sont fatalement livrés aux dures exigences du patronat.

Nous comptons sur l'esprit révolutionnaire de nos amis, pour montrer aux travailleurs qu'il est d'autres moyens pour faire

courber le dos à ces hautains exploiters, au cas où les privations qu'ils s'imposent sembleraient ne pas devoir tourner à leur profit.

## NOS MEETINGS

Le meeting auquel les groupes anarchistes de Bruxelles avaient convoqué la population ouvrière a eu lieu dimanche, 24 mai. Cette réunion se donnait au Navalaroma. Au fond de la salle, deux magnifiques drapeaux, l'un rouge surmonté d'un globe supportant une femme coiffée d'un bonnet phrygien, symbolisant la république universelle, l'autre noir, sur lequel la date de *Mai 1871* se détachait en belles lettres rouges, ornait le bureau.

La réunion, ouverte à 4 heures, s'est terminée fort tard dans la soirée.

Les compagnons F. Ernest, qui remplissait les fonctions de secrétaire, F. Monier et H. Weysmans ont tour à tour pris la parole. L'historique du mouvement qui précéda l'avènement de la Commune, les actes de celle-ci et les agissements de ceux qui prirent la direction des affaires, sont passés en revue.

Avec un profond mépris, on stigmatise les féroces Versaillais, « les bandits de l'Ordre » voués à une exécution universelle.

De main de maître, on applique le fer de l'ignominie sur ceux qui, en prenant les rênes du gouvernement, arrêterent le courant des masses, le libre déchaînement de la colère populaire; sur tous ceux qui, *marqués* de galons brillants, se balladaient sur les boulevards, s'amusaient à mesurer les mollets des danseuses à l'Opéra, alors que les malheureux Parisiens se faisaient hacher sur les barricades. De fréquents applaudissements viennent interrompre les orateurs.

C'est aux cris mille fois répétés de vive la Révolution sociale, vive l'Anarchie, que le meeting est levé.

\* \* \*

Un grand meeting, ayant comme ordre du jour : *Les Massacres du Père-Lachaise*, a eu lieu lundi dernier, à 8 heures du soir, à la Cour de Bruxelles, place Fontainas. 1300 à 1400 personnes y assistaient. Malgré la présence de nombreux journalistes mouchards, aucun incident n'est venu troubler la réunion.

Le compagnon Ernest ouvre la séance et fait un résumé des scènes qui ont ensanglanté le cimetière du Père-Lachaise. Il proteste avec énergie contre les procédés atroces que la classe dirigeante emploie dans l'espérance de couper court à la propagande anarchiste.

Le compagnon Dupont dit qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ces façons d'agir de la bourgeoisie. Elle est dans son rôle, car son intérêt la pousse à entraver le plus possible la marche en avant des idées libertaires. Malgré tout, elle n'y parviendra pas. Les principes anarchistes font leur trouée dans la société bourgeoise; les persécutions, loin d'arrêter la propagande, ne font qu'étendre son action. Avec un talent remarquable, notre ami Dupont développe les principes anarchistes et conclut à l'inéluctabilité de la Révolution sociale.

Le compagnon Weysmans fait à son tour un résumé des principes révolutionnaires.

Malgré les appels nombreux à la contradiction, les évolutionnistes n'ont pas osé affronter la discussion. Toujours braves quand il s'agit d'insulter de loin les anarchistes, ils fuient avec une terreur non dissimulée la contradiction.

Le compagnon Pellingering désire parler du sieur Rogier qui vient de mourir. La classe travailleuse, dit-il, n'a pas à s'occuper des grands hommes préconisés par la bourgeoisie. Il reconnaît qu'ils peuvent avoir rendu des services à.... la bourgeoisie, mais pas au prolétariat, loin de là. Il rappelle les menaces de Rogier aux tisseurs de Gand qui venaient de se mettre en grève : « Dites aux tisseurs que s'ils bougent, je les ferai mitrailler. »

Le compagnon Weysmans donne connaissance à l'assemblée de l'incident Joffrin.

On nous a même traité de lâches, appuie Dupont. Cependant, lorsque nous voyons des individus qui en France arborent le drapeau rouge et qui, ici à Bruxelles, pavoi-sent leur local du drapeau tricolore français, nous anarchistes, sommes en droit de leur retourner cet outrage.

Nos frères se sont fait massacrer pour défendre notre rouge oriflamme; les farceurs de la délégation ouvrière, qui pourtant se disent révolutionnaires, s'empressent en pays étranger de le mettre en poche : Hâches!

La discussion s'est terminée fort tard dans la soirée.

## LA SCIENCE & LA SOCIÉTÉ

Quelle est l'attitude des grands hommes vis-à-vis de l'humanité : tous la critiquent et la plaignent et j'entends ici par grands hommes non pas ceux qu'une folle ambition, qu'un ardent désir de posséder, de dominer les autres a fait parvenir au faite de notre société, mais bien de ces êtres grands par l'intelligence, par le génie, par la science. L'inepte bourgeoisie dans ses publications, dans ses discours, prétend que nos idées proviennent de ce besoin de posséder qui anime tous les êtres, et ne veulent pas admettre qu'elles reposent sur l'idée « justice », et elle cite, comme appui, que ces ustopistes (c'est leur mot favori) qui se font les défenseurs de nos idées ne se trouvent que dans nos rangs. Erreur profonde! Oui, prenez tous ces génies, tous ces hommes dévoués à des idées grandes, larges, généreuses et même scientifiques et vous verrez qu'ils admettent et qu'ils défendent l'organisation sociale que nous préconisons. Prenez un des plus grands penseurs du siècle : V. Hugo; dans ses plus récents écrits il s'efforce de mettre à jour jusqu'aux moindres défauts de la société actuelle et voyez avec quelles admirables paroles il défend la paix entre les peuples, la république universelle, l'égalité des hommes vis-à-vis de la propriété; enfin tout ce que comprend notre programme, et cependant V. Hugo est-il un homme du peuple? Par sa naissance, sa vie, non! Par ses derniers écrits, oui! Et tous ces grands écrivains de tous les pays du monde, mais surtout de la France, n'attaquent-ils pas la société, n'essayent-ils pas par tous les moyens de la ridiculiser? Lisez *Germinal* d'E. Zola : Peut-on mettre mieux en relief les maux dont nous autres prolétaires nous souffrons? Supposez cette œuvre

lue et connue de tous ceux qui souffrent : ne croyez-vous pas que les idées révolutionnaires feraient un pas gigantesque? Et les savants qui, lorsque la science leur laisse un moment de répit, réfléchissent à l'humanité, à la façon dont elle agit, dont elle se remue, dont elle se conduit, ne peuvent se retenir d'exprimer toute la pitié que leur inspire une situation sociale aussi injuste et aussi inique! Ecoutez ces mâles paroles d'un de nos plus fort géographes : C. Flammarion :

« ..... et cette pauvre humanité a résolu le problème, non de vivre heureuse dans le soleil de la nature, mais de souffrir constamment par le corps et par l'esprit! Elle ne sort pas de son ignorance native, ne s'élève pas aux jouissances intellectuelles de l'art et de la science et se tourmente perpétuellement d'ambitions chimériques! Etrange organisation sociale! Elle s'est partagée en troupeaux livrés à des chefs et l'on voit de temps en temps ces troupeaux, atteints d'une folie furieuse, se déchaîner les uns contre les autres, et l'hydre infâme de la guerre moissonner les victimes qui tombent comme les épis mûrs sur les campagnes ensanglantées : quarante millions d'hommes sont égorgés régulièrement chaque « siècle pour maintenir le partage » microscopique du petit globule en plusieurs « sieurs fourmillières!... » (Astronomie populaire).

Et plus loin il montre que si le partage des propriétés était bien établi, la terre pourrait contenir, et nourrir quatorze fois plus d'habitants qu'elle n'en contient actuellement!

Il critique vertement l'ambition de tous nos polichinelles de gouvernants, dirigeants et autres sacrifiants.

« Vanités des vanités! O bruyants ambitieux du jour qui passez votre vie à vous affubler d'oripeaux, de titres dérisoires et de décorations multicolores, dites vous-même ce que le philosophe doit penser de vos glorieuses éphémères, lorsqu'il compare vos puérités à l'œuvre majestueuse de la nature! .... »

Et ce savant est-il aussi parmi nos rangs? Est-il aussi du peuple? Non! C'est un des vôtres, bourgeois; mais par hasard (ils sont tellement rares ces hommes là qu'on peut aisément les compter) il est sincère et savant; il dit ce qu'il pense, ce qu'il voit, ce qu'il ressent. Or, quand une société en arrive à ce point que les membres qu'elle favorise sont écœurés, dégoûtés et se révoltent de la façon dont les autres, les prolétaires, sont traités, il n'y a qu'une seule chose à faire : c'est de la supprimer!

## CHRONIQUE BORAINNE

Les compagnons borains savent à présent ce que valent les promesses des patrons et celles des farceurs du parti socialiste; les uns et les autres ne veulent qu'une chose : être ou devenir les maîtres. Que nos amis n'oublient pas la leçon qu'ils ont reçue pendant la dernière grève, et maintenant qu'ils ont digéré les fameux pains gantois, nous pouvons leur conseiller de marcher franchement de l'avant; qu'ils sachent enfin qu'il y a des hommes énergiques prêts à les défendre, non pas par des moyens pacifiques, mais par la violence.

Ne vaut-il pas mieux mourir en tuant des exploiters que de mourir par l'exploitation?

Compagnons, pour mieux vous faire comprendre l'efficacité de nos principes, nous donnerons prochainement une série de meetings à Wasmes, Quaregnon, Frameries, etc.

A Bientôt.

## A NOS DEPOSITAIRES

Nous prévenons nos dépositaires qui n'auront pas réglé le premier numéro de **Ni Dieu ni Maître** avant l'expédition du troisième, que nous nous verrons dans l'obligation de leur cesser l'envoi du journal.

Nous tenons à la disposition de nos amis des listes de souscription en retour desquelles nous leur enverrons un certain nombre d'exemplaires équivalent à la somme qu'ils auront souscrite.

## LES ANARCHISTES et la Délégation Ouvrière Parisienne.

Deux heures avant le meeting du *Navalorama*, la délégation parisienne se trouvait en séance au *Cygne*. Deux délégués, celui des serruriers et celui des menuisiers, firent la proposition d'assister à cette réunion, proposition qui fut repoussée à l'unanimité, moins deux voix, celles des délégués cités plus haut, grâce aux dégoûtantes calomnies de l'ignoble Joffrin à l'adresse des anarchistes.

Entre autre belles choses, il assura que les anarchistes n'avaient jamais perdu l'occasion de souiller le souvenir des victimes de la Commune, que dans toutes leurs réunions ils déclaraient qu'il n'y avait pas eu assez de morts en 1871.

Il attaqua aussi les agissements d'un compagnon anarchiste, délégué à l'exposition de Boston et débita contre lui les plus infâmes mensonges.

Nous le mettons au défi de prouver la vérité d'un seul des faits qu'il a avancés.

Il sait trop parfaitement que le compagnon en question fut le premier à protester contre les promenades à la suite des *Treads-Union*, les réceptions officielles et autres *amabilités* dont on voulait combler la délégation à l'exposition de Boston.

Ce qu'il a fait est l'œuvre d'un gredin et, qu'il le sache, nos amis de Paris, après nous, tiendront à lui administrer la fessée qu'il a méritée.

Quelques amis qui se trouvaient au *Cygne*, ayant vu entrer le sieur Joffrin, l'homme à Barberet, se sont avancés vers lui pour lui demander raison de ses propos. Couard comme tous les possibilos, cet individu a tenté de se dérober en répondant : « Je ne discute pas avec les anarchistes. » Il laissa même échapper le mot de voyou. Cette épithète fut relevée et Joffrin, quoique entouré d'une vingtaine de ses amis, ne put échapper à la colère de trois des nôtres. Il fut rossé d'importance : son nez rouge, qui témoigne de son attachement pour la divine bouteille, fut quelque peu endommagé.

Espérons qu'il se gardera désormais de tout écart, que la correction lui appliquée le poussera à modérer la distillation de son venin.

## O LOGIQUE!

La délégation possibiliste qui compte parmi elle plusieurs membres de la Commune, se taxant de révolutionnarisme, s'est installée depuis le premier jour de son arrivée, au siège de la Ligue ouvrière bruxelloise.

A partir de ce jour, nous avons vu flotter, à côté du drapeau tricolore belge, le drapeau tricolore français qui abrita les massacreurs de Juin 1848 et de Mai 1871, ainsi que les récents assassinats du Père-Lachaise.

De pareils faits se passent de commentaires. Nous laissons les travailleurs juges de cette nouvelle lâcheté des possibilistes français.

## Possibilistes et Policiers.

Tout le monde sait que les possibilistes sont des ennemis acharnés de la police; un de leur chefs, M. Joffrin, l'a prouvé en demandant son abolition au Conseil municipal; aussi avons-nous été très étonnés de l'entendre appeler la police à son secours, au moment où les anarchistes lui ont appliqué la fameuse friction du 24 mai.

En effet, l'homme aux bras de forgeron, au moment où nous le corrigions ne cessait de hurler de toutes ses forces : la police! la police!

Elle est arrivée à son secours, sans quoi on ne sait où cela aurait fini, et M. Joffrin, l'ennemi des mouchards, n'a eu rien de plus pressé que de donner le nom d'un des anarchistes, sachant que celui-ci est un réfugié, et, ceci ne suffisant pas, M. Joffrin fit désigner notre ami assez clairement dans plusieurs journaux bourgeois, notamment dans le *National belge*, dont on ne peut plus nier les attaches policières; sur tout après le compte-rendu qu'il a publié sur la réunion de la Cour de Bruxelles; d'ailleurs, cet ignoble canard, pour mieux les prouver a fait dernièrement en termes pompeux l'éloge d'un commissaire de police, rénumérant les services qu'il avait rendus à la société.

Ceci d'ailleurs se trouve dans les traditions possibilistes : tous nos amis se rappellent avec quel cynisme le *Social-Demokrat* de Zürich dénonça et fit arrêter notre ami Grumm à Hambourg, ainsi que beaucoup d'autres anarchistes Allemands; tout le monde aussi se rappelle que le *Cri du Peuple* dénonça et fit arrêter, cet hiver, notre ami Chaumat et a plus récemment encore livré à la police les noms et adresses de réfugiés Hollandais. Allons, compagnons, méfions-nous des mouchards de la presse et cognons dessus ferme, chaque fois que nous en aurons l'occasion.

## La Propagande par le fait en Allemagne.

(Suite)

V. L'INSURGÉ Nos 7 et 8. NI DIEU NI MAÎTRE No 1.

Après cette besogne de salubrité accomplie, nos deux amis ne restèrent pas inactifs, ils se mirent immédiatement en quête d'argent.

Leurs recherches ne furent pas de longue durée, leurs vues tombèrent sur un changeur, habitant une des principales rues de Vienne. Cet ignoble personnage se nommait Eisert et était connu pour sa cupidité et son égoïsme; les compagnons firent là d'une pierre deux coups; ils trouvaient de l'argent et débarrassaient la société d'un ignoble exploitateur.

Après avoir étudié les habitudes de la maison, nos amis résolurent d'y entrer en plein jour; le changeur s'avança au-devant d'eux d'un air aimable, croyant avoir devant lui deux pigeons à plumer, mais il changea vite de ton lorsque Stellmacher lui dit à brûle-pourpoint que c'était de l'argent qu'ils venaient chercher. Il voulut crier, alors Stellmacher s'élança sur lui et d'un coup de

poignard l'étendit sur le carreau, néanmoins pas assez promptement pour empêcher la gouvernante d'accourir au bruit avec les deux petits louveteaux du loup-cervier Eisert. Les deux enfants se mirent à crier, Stellmacher les engagea à se taire, ce qui ne fit que les faire crier plus fort; l'heure était critique et il fallait réussir, aussi n'hésita-t-il pas à les réduire au silence. Kammerer avait vidé caisse et tiroirs, ils sortirent emportant la somme de 12,000 florins, soit 30,000 fr. dont une grande partie en valeurs diverses.

Contrairement à ce qu'on avait fait pour les valeurs prises à Stuttgart, qui avaient été brûlées, on changea, malgré les difficultés que cela présentait, toutes celles de Vienne, ce qui fit un beau denier pour la propagande.

La police viennoise, cette fois encore, en fut pour ses frais d'investigations.

Les infatigables compagnons se mirent à la recherche de Blösch, le deuxième policier condamné à mort par le comité exécutif. Stellmacher apprit que ce mouchard quittait son domicile tous les matins à 6 heures; on pouvait donc compter sur l'obscurité qui régnait à cette heure. Plusieurs compagnons voulaient accompagner Stellmacher, mais celui-ci refusa en disant qu'il était inutile de s'exposer à plusieurs pour un simple policier.

Dès 5 heures du matin, Stellmacher fut à son poste mais, par malheur, Blösch; ne quitta sa demeure qu'à 8 heures, c'est-à-dire au grand jour.

Stellmacher ne repoussa pas l'exécution, il suivit le roussin jusqu'à un endroit qu'il jugea propice, l'appela par son nom et lorsqu'il se retourna, il lui logea cinq balles dans la tête.

Il se mit ensuite à le fouiller, lui prit son carnet de notes et sa carte de policier, pour l'imiter et tâcher d'en tirer parti. Une femme qui avait entendu les détonations, attira l'attention de quelques ouvriers qui se trouvaient à passer sur Stellmacher et ceux-ci lui barrèrent le chemin.

Stellmacher, armé d'une bombe, de revolvers, aurait parfaitement pu se débarrasser des ouvriers, mais cet homme au cœur de roc lorsqu'il s'agissait de la suppression d'un exploitateur, ne voulut pas tuer ceux pour la cause desquels, il risquait sa tête.

Je suis ouvrier comme vous, leur dit-il, ce que je viens de faire est dans notre intérêt à tous; laissez-moi passer.

Comme les ouvriers le serraient toujours de plus près, Stellmacher prit son parti, il tira un coup de revolver sur les pieds de l'ouvrier le plus rapproché de lui et se fit ainsi un passage.

Ce fut alors une véritable chasse à l'homme, chasse dont notre ami se fut certainement échappé, mais il eut le malheur dans sa course de trébucher et de se fouler un pied.

Il en était fait de lui.

Maintenu par le bras, Stellmacher en apparence se laissait conduire tranquillement.

En route, cependant, il fit mine de vouloir chercher son mouchoir et put ainsi, par une manœuvre adroitement exécutée, réussir à jeter la bombe chargée de dynamite qu'il avait sur lui; son espoir fut déçu, la terre étant trop détrempee, le coup ne fut pas assez fort pour enfoncer les clous dont était garnie la bombe, et qui en s'enfonçant devait produire l'explosion.

Stellmacher refusa de donner son nom, qui ne fut découvert qu'après de longues recherches. Cette arrestation ayant produit une certaine agitation à Vienne, la police eut vent que les anarchistes devaient faire une tentative pour délivrer le prisonnier et la prison fut gardée par une compagnie de soldats.

Pendant l'instruction Stellmacher garda tout son sang-froid, n'arguant les juges et les policiers qu'il interrogeaient.

Devant le tribunal, il flétrit avec énergie la mauvaise organisation de la société et annonça l'explosion prochaine de la Révolution. Les journaux bourgeois qui publièrent le compte-rendu du procès, déclarèrent eux-mêmes qu'ils furent étonnés de l'attitude calme et tranquille avec laquelle il écouta la sentence qui le condamnait à mort.

La veille de son exécution il écrivit une lettre à sa femme et à ses deux enfants.

Un calotin voulant se présenter à sa cellule, Stellmacher lui montra la porte d'une façon si énergique que celui-ci perdit l'envie de recommencer.

C'est avec un sang-froid admirable qu'il fit le chemin menant à l'échafaud. A la vue de la potence un sourire plissa ses lèvres. Le bourreau s'empara de lui, on ne le pendit pas on l'étrangla plutôt, son agonie dura 7 minutes.

A la suite de cet assassinat, les travailleurs de Vienne firent de nombreuses démonstrations, prouvant ainsi leur sympathie pour le noble martyr qui venait de donner sa vie pour la cause humanitaire.

(A suivre).

### SOUSCRIPTION en faveur de NI DIEU NI MAITRE.

Première liste.

L'Union des Tisserands de Verviers, en faveur de la propagation du journal dans le Borinage, premier versement, 25 fr.; pour qu'on se souvienne des mouchards journalistes 3,50; Frère-Orban, Beernaert et Janson trio de jésuites, 1 fr.; Janson, Beernaert et Frère-Orban, 0,70; pour que les agglutinés nomment Joffrin ministre de la police du 4<sup>me</sup> Etat, 1 fr.; pour que l'on évite autant que possible les occasions aux meneurs du 4<sup>me</sup> Etat de se poser en martyrs, fr. 0,30; pour que nos amis de Paris paient à Joffrin le prix de sa délation à Bruxelles, fr. 0,25; l'Étincelle de Verviers, 5 fr.; l'Union des Tisserands de Verviers, 2<sup>me</sup> versement, 5 f.; pour que *Ni Dieu ni Maître* fasse longue vie, 1 fr.; pour que les conservateurs s'égorgent entre eux, François, Médar, Emile, 0,50; produit d'une conférence anarchiste à Ixelles, fr. 5,75; Vive l'Anarchie, 2 fr.; Un assoiffé, 0,50; pour que le *National belge* ait au moins le courage de ses lâchetés, 0,10; pour qu'il désigne par leurs noms et prénoms les étrangers qui le gênent, 0,10; cela évitera à la police de suivre les pistes que ces messieurs lui désignent, 0,10; le ridicule, la calomnie et la délation sont armes de jésuite, ce sont aussi les leurs, 0,10; total: 50.80.

### CORRESPONDANCES

CREUZOT.

Ici, la crise industrielle prend des proportions de plus en plus grandes. Il n'est pas une semaine où l'on ne renvoie des ouvriers, faute de travail. Ces jours derniers, il y a eu soixante de ceux-ci mis en dizaine aux ateliers de construction et autant parmi les charpentiers et maçons employés aux travaux divers.

Malgré la misère qui résulte de ce chômage forcé, les esclaves du bague Schneider, sont plus que jamais insouciant de leur situation présente et future. Pris individuellement, ils se plaignent tous de cet état de choses, se demandant si cela va encore durer longtemps, et pourtant il n'en est pas un, qui ose faire un pas en avant, pour conquérir leur droit au banquet de la vie sociale. Ils restent engourdis, espérant que cet avenir, que leur fait entrevoir le triomphe de nos idées égalitaires, viendra tout seul, sans bruit, sans vengeance ni colère.

Prenez garde? Travailleurs, votre indolence peut vous conduire à un écrasement, à une hécatombe sanglante, dont la Bourgeoisie seule profiterait. Et si au lendemain de la défaite, votre sort est encore plus misérable qu'avant, vous ne devrez vous en

prendre qu'à vous-mêmes du recul que votre funeste indifférence aura préparé à votre émancipation. Les sangsues qui vous oppriment, ne comptent que sur votre lâcheté pour commettre les infamies, les abus dont vous êtes journellement victimes. Déjà, la Direction des Usines vient de congédier le frère d'un de nos amis, croyant par là arrêter l'essor de la propagande anarchiste, et effrayer les nombreux adhérents à notre cause, qui se trouvent odieusement exploités par cette infâme clique Schneidérienne.

Ils peuvent persécuter à leur aise, cela ne nous empêchera nullement de continuer à frapper sur le capital et sur ses ignobles détenteurs, en attendant le jour où nous leur feront passer le goût de porter atteinte à notre liberté de penser et d'action. Ces monstruosité qui se font jour dans les bagnes industriels nous démontrent que les réformes politiques sont impuissantes à soulager le sort des classes laborieuses, et que malgré les libertés d'association, de penser, d'écrire, de prendre la parole, les travailleurs sont privés de tout cela par le bon plaisir d'un Chagot ou d'un Schneider, nouveaux seigneurs de la féodalité capitaliste d'aujourd'hui et maîtres souverains de la contrée ou du pays qu'ils exploitent.

Camarades, ce n'est qu'en opposant la violence à la violence que nous déjouerons tous les attentats liberticides de nos ennemis, et pour cela il faut se résoudre à entrer résolument dans les rangs de ceux qui veulent en finir avec la bourgeoisie. Il faut, en un mot, substituer à votre inertie « de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace », comme disait Danton à la tribune de la Convention.

Ce n'est pas en restant des journées entières dans vos taudis insalubres, à vous lamenter sur votre triste situation, que vous serez dignes d'un meilleur avenir! C'est en étudiant attentivement l'organisation de la société actuelle que vous arriverez à comprendre d'où vient votre misère et la richesse des autres, quelle est la source de tant d'inégalités choquantes, et quel peut être le remède à y apporter. Alors, vous aurez bien vite compris que pour vous affranchir, vous n'avez rien à attendre des palliatifs de l'économie bourgeoise, que la société est trop pourrie pour qu'elle puisse subir les opérations des docteurs ès-sciences sociales et que le seul moyen de guérison c'est sa destruction complète, intégrale.

Acculés à cette nécessité, vous comprendrez aisément qu'il n'y a que la Révolution qui puisse vous émanciper en dépit des fumisteries des politiciens de tout acabit qui voudraient vous faire accroire, à l'aide du suffrage universel, que le bulletin de vote est le moyen invulnérable et infaillible de votre émancipation.

Non! Travailleurs, vous aurez beau substituer des hommes à d'autres hommes, l'antagonisme qu'engendre la propriété, le monopole, la concentration des capitaux dans les mains de quelques individus, existera toujours. Et votre misère, loin de diminuer, ira s'aggravant à mesure que le machinisme se développera. Le suffrage universel, c'est la plus grande duperie du siècle.

Celui que vous aurez bombardé législateur, n'est plus, comme vous le croyez, votre domestique auprès des pouvoirs publics, il devient votre souverain, votre maître, et vous êtes forcés d'obéir aux lois qu'il lui plaira, à lui et aux siens, de vous imposer. Ayez toujours présent à la mémoire, cette parole du bonhomme La Fontaine: « Tout flatteur vit aux dépens de ceux qui l'écoutent »; tel est votre cas, ô votards, vis-à-vis des ambitieux qui, la veille des élections, viennent vous flatter, vous parler de justice, de réformes sociales, vous vanter les beautés du parlementarisme... etc., à seule fin d'obtenir vos suffrages, seul moyen de

décrocher la timbale à 25 francs, quitte après cela à se retourner contre vous. Voter! c'est sanctionner votre asservissement, c'est donner votre adhésion au régime qui vous écrase et vous affame tous les jours.

Pour conserver votre dignité, votre liberté, abstenez-vous! Compagnons de misère, que votre cri de combat, aux prochaines élections législatives, soit: Sus aux politiciens! Guerre au suffrage universel! Vive l'Anarchie.

(Les Anarchistes Creuzotins.)

### Communications.

Le groupe l'Autonomie, de langue allemande, qui s'est nouvellement constitué à Londres, donne avis à tous les groupes ou compagnons anarchistes qui veulent bien communiquer avec lui, de se servir pour les communications sans importance de l'adresse suivante: Gustave Knauerhase, 72, Newman-Street, Oxford street, Londres, W.

Pour les autres communications se servir d'adresses particulières.

Nous avons reçu un exemplaire de la *Révolution et de l'Autonomie selon la Science*, par Jehan Le Vagre. Dans les quatre chapitres de cette brochure: *La Révolution et le Darwinisme*, *la Lutte contre la nature*, *De l'Individu dans la société et l'autonomie*, selon la science, l'auteur, s'emparant des arguments dont les savants bourgeois ont prétendu étayer l'organisation sociale actuelle, s'en sert pour démontrer que loin de confirmer la théorie bourgeoise, la science vient en appui aux idées nouvelles d'émancipation sociale.

Cette brochure est en vente au prix de 0 fr. 25 cent., chez Fayet, 113, rue du Temple.

Pour la vente en gros, s'adresser au *Révolté*, 140, rue Mouffetard. Une remise de 40 p. c. est faite aux groupes qui voudront se charger de la vente.

Nous recevons un nouveau chant révolutionnaire: *La Bataille*.

Ces vers énergiques sont appelés à prendre place parmi les meilleures chansons socialistes.

Se trouve en vente, au prix de 15 cent., au bureau du journal: *La Bataille*, 8, faubourg Montmartre, à Paris.

Vient de paraître:  
**L'Egalitaire**, bi-mensuel, 24, rue des Grottes (Genève).

### PETITE CORRESPONDANCE.

- B. à Roubaix, reçu mandat.
- C. au Creuzot, reçu mandat.
- F. à Levallois-Perret, reçu les 2 mandats.
- X. Envoyez étude sur Bakounine.
- B. à Marseille, nous vous avons expédié 50 journaux. N'avons pas reçu article.
- D. à Berne, reçu abonnement pour P. B.
- B. à Nîmes, les paiements peuvent se faire par timbres-poste de tous pays.
- M. à Amiens, reçu mandat.

### COMMUNICATIONS

— **Union Anarchiste.** Réunion publique et contradictoire le lundi 15 juin, à 9 heures du soir, à la *Renommée Grand-Place*.

— **La Liberté** (groupe d'études sociales), Réunion publique et contradictoire tous les jeudis, à 9 heures du soir, à l'estaminet *Pira* (angle de la rue de Miroir et de la rue des Visitandines).

— **La Fourmi** (cercle d'études sociales). Réunion tous les samedis, à 9 heures du soir, chez Justin, cabaretier, rue Godefroid de Bouillon, à Saint-Josse-ten-Noode.

Éditeur: A. DE ROY.

Imp. L. VANDENHOUTEN, rue Rogier, 52.